

Génération offensée

DE LA POLICE DE LA CULTURE À LA POLICE DE LA PENSÉE

Caroline FOUREST | Éditions Grasset | Avril 2020



Introduction

En France, des groupes d'étudiants se déchaînent contre des expositions, des pièces de théâtre, au point d'empêcher leurs représentations ou d'interdire physiquement le moindre conférencier qui leur déplaît, parfois même en déchirant ses livres. Des autodafés qui rappellent le pire.

Cette police de la culture ne vient pas d'un Etat autoritaire, mais de la société et d'une jeunesse qui se veut « **woke** », réveillée, car ultrasensible à l'injustice. Ce qui serait formidable si elle ne tombait pas dans l'assignation ou l'inquisition.

Nous vivons dans un monde furieusement paradoxal, où la liberté de haïr n'a jamais été aussi débridée sur les réseaux sociaux, mais où celle de parler et de penser n'a jamais été si surveillée dans la vie réelle.

D'un côté, le commerce de l'incitation à la haine, du mensonge et de la désinformation, prospère comme jamais, protégé au nom de la liberté d'expression, grâce au laxisme et à la dérégulation. De l'autre, il suffit d'un petit groupe d'inquisiteurs se disant « **offensés** » pour obtenir les excuses d'une star, le retrait d'un dessin, d'un produit ou d'une pièce de théâtre. Ces polémiques dessinent de vraies lignes de fracture au sein de l'antiracisme et entre les générations.

UNE MEUTE D'INQUISITEURS

Rarement l'identité virtuelle aura autant défini notre identité réelle. L'interactivité numérique oblige la presse en ligne à réagir à tout, toujours plus vite, avec toujours moins de temps pour réfléchir.

L'APPROPRIATION CULTURELLE, ce nouveau blasphème

Le but ultime de l'antiracisme n'est pas d'exister comme victime mais d'éradiquer les préjugés. Comment espérer renverser les stéréotypes et faire grandir le cercle des éveillés si l'on poursuit ce vieux réflexe consistant à juger les êtres et les âmes en fonction de leur couleur de peau ?

Si l'on s'en tient à la référence d'Oxford, l'« appropriation culturelle » désigne la « **reprise de formes, de thèmes ou de pratiques créatives ou artistiques par un groupe culturel au détriment d'un autre** » . Le procès en « **appropriation** » garde son sens si l'on s'en tient à cette définition précise d'Oxford : l'intention d'exploiter ou de dominer.

Puisque le critère n'est plus l'intention-vouloir exploiter ou dominer-le seul fait de mélanger les inspirations culturelles devient suspect. La gauche identitaire vient d'inventer un nouveau procès.

Il ne fait pas bon aimer la culture des autres quand vous êtes blanc. Comme l'écrit l'essayiste **Fatiha BOUDJHLAT**, : « *Vous n'aimez pas, vous êtes raciste ? Vous aimez, vous êtes raciste.* »

Sur l'échelle de Richter des épidermes douillets, les drames semblent tous avoir la même gravité, qu'il s'agisse d'un génocide ou d'une coupe de cheveux. Le plus terrifiant est cette phobie du mélange culturel. Considérer comme « **extrêmement violent** » le fait de pouvoir « **entrer** » et « **sortir** » d'une culture. Comme s'il s'agissait d'un viol et non d'un métissage.

Les inquisiteurs de l'appropriation culturelle fonctionnent comme les intégristes. Ces activistes préfèrent interdire plutôt que créer à leur tour. Un droit qu'ils pensent tenir de leur idée génétique, jugée supérieure en raison de la souffrance de leurs ancêtres. Ces souffrances subies par d'autres leur permettent d'opprimer autrui. Un confort de tyran. Ce n'est pas « **l'art dégénéré** » des nazis mais un art censuré au nom de la génétique.

DEUX VISAGES DE L'ANTIRACISME

D'un côté, l'antiracisme qui réclame l'égalité de traitement au nom de l'universel. De l'autre, l'antiracisme qui exige un traitement particulier au nom de l'identité. Le premier est universaliste. Le second est identitaire.

La jeunesse gauchiste, comme ses aînés, veut vivre ses pulsions sans penser aux conséquences. S'identifiant plus volontiers à la lutte contre la ségrégation ou la colonisation qu'à la résistance au nazisme, elle n'a aucun scrupule à s'allier à des groupes intégristes antisémites s'ils prétendent mener un combat contre le capitalisme ou l'impérialisme.

DÉRIVE DE LA POLITIQUE D'IDENTITÉ

Le combat pour la diversité sert parfois à masquer le renoncement au combat plus ambitieux pour l'égalité. En quelques décennies cette « **politique de l'identité** » est passée de la visibilisation des minorités à une forme d'assignation. Une politique de reconnaissance qui mène bien souvent à celle du ressentiment. En théorie, bien sûr, il s'agit de chercher l'égalité. Sauf que la voie choisie maintient les stéréotypes et favorise la revanche. C'est le cas de ceux qui ne savent plus prendre la parole que pour faire taire les autres. Au nom d'un traitement particulier, correctif, de leur statut d'opprimé. Une ghettoïsation qui arrange les dominants.

La question n'est plus de savoir si un homme dominant viole une femme. Mais si un homme appartient à une minorité culturelle ou non. Si c'est le cas, le fait de prendre sa défense en tant que minoritaire prime sur la dénonciation du viol.

[Au Canada, ils boycottent même le yoga !](#)

Le Canada, pays modèle du « **multiculturalisme** » est aussi celui où l'on perd la tête au nom de l'« **appropriation culturelle** ». Le mal est très avancé. Tous les Indiens, Mdi compris, sont perçus comme des victimes de l'Occident. Et le fait de boycotter le yoga comme un moyen de réparer.

Toute la souffrance des peuples autochtones ne saurait justifier cette police de la pensée. Elle n'apporte rien, elle ne répare rien. Elle traite les autochtones comme des enfants. Elle ne musèle pas les racistes, elle les enrage et leur adjoint des supporters horrifiés par ses dérivés. Elle ne musèle que les démocrates, les universalistes et les antiracistes sincères pris entre le feu de la haine et la cette bêtise.

[Hommage ou pillage ?](#)

Le problème n'est pas de s'inspirer d'une autre culture, mais de la méconnaître quand on prétend la partager (cf Vaiana inspiré de la légende polynésienne chez Disney)

Dernière-née du groupe AL Jazeera, cette chaîne de vidéos se présente comme un média « **inclusif** » prônant le multiculturalisme. En réalité, il s'agit d'un outil de propagande de l'Etat qatari, dont les vidéos s'acharnent à montrer le pire visage raciste de l'Occident. Idéal pour faciliter la propagande des islamistes que le Qatar soutient et finance à travers le monde (cf chaussettes au motif inspiré par l'ethnie sud-africaine xhosa chez Zara)

On accuse **Jamie OLIVER** pour sa recette de riz « **jerk** », qui fait référence au mélange d'épices concocté par des esclaves africains au **XVIIe** siècle, populaire en Jamaïque. S'il avait utilisé cette recette sans mentionner son origine, on l'aurait accusé de piller. S'il l'adapte la recette ne contiendrait pas toutes les épices du « **jerk** »), on l'accuse de trahir.

[Compétition victimaire](#)

Une part non négligeable de l'hystérie collective actuelle tient à l'épiderme extrêmement douillet des nouvelles générations. Et plus encore au fait qu'on leur a appris à se plaindre pour exister. Les sociétés de l'honneur flattaient l'héroïsme. Les sociétés contemporaines ont placé le statut de victime tout en haut du podium. Pour de bonnes raisons. Inverser le rapport de force, renverser les dominations, tenir compte des plus faibles. L'excès commence lorsque la victimisation tend à faire taire d'autres voix, et non des dominants.

En Amérique, depuis quelques années, les professeurs se montrent terrorisés à l'idée d'aborder certains sujets jugés « **offensants** » ou « **insécurisants** » pour leurs élèves. Ils doivent même prévenir s'ils comptent évoquer des œuvres susceptibles de les perturber ou de contenir des « **micro-agressions** ». A l'université de Columbia, les élèves ont signé un manifeste intitulé « **Nos identités important dans les cours de tronc commun** » ; en quelques lignes, les grandes œuvres de la littérature se voient « **racisées** », jugées en fonction de la couleur de peau de leur auteur, avant d'être amalgamées dans un seul et même « **canon occidental** », caricaturé comme violent et raciste. On notera au passage le ton paternaliste envers ces pauvres élèves, issus de milieux socio-professionnels « **peu élevés** » à qui on ne prête guère de grandes capacités, autres que le statut exotique de victimes à défendre.

Les diktats énoncés par les identitaires de gauche finissent toujours par servir la droite identitaire. En France, on a connu la même alliance. Alors que le gouvernement expérimentait des programmes visant à déconstruire les stéréotypes de genre, des familles chrétiennes et musulmanes se sont donné le mot pour exiger de retirer leurs enfants pendant ces cours....pour ne pas les exposer à la « **théorie du genre** » !

Chasse aux sorcières

La chute du Mur et la fin proclamée des idéologies ont laissé le champ libre à la retribalisation du monde. **Ce n'est plus la guerre froide, mais la guerre des identités.** La génération Y ou Millenium n'a connu ni l'esclavage, ni la colonisation, ni la déportation, ni le stalinisme. A force de voir le monde décontextualisé et anachronique à travers internet, elle se croit pourtant parfois esclave, indigène, voire menacée d'extermination. Lyncher numériquement lui sert d'école politique, de parti, de mouvement. Elle y a appris à s'emballer au moindre tweet, à **vociférer plus vite que son ombre** pour récolter le plus grand nombre de « **likes** ». Au point d'imiter à merveille les bons vieux procès de Moscou, plus faciles à organiser que jamais. Ils se jouent désormais à l'université.

Au sommet de la transmission intellectuelle, la « **lutte des races** » a remplacé la « **lutte des classes** ». La gauche postmoderniste fabrique à l'université une nouvelle génération, prête à prendre sa revanche culturelle en profitant de nos démissions. Au lieu de lui inculquer l'importance de juger en fonction du contexte et de l'intention, elle conforte ses étudiants dans sa vision identitaire et victimaire de l'antiracisme.

CONCLUSION

Tant que la gauche identitaire ridiculise l'antiracisme de façon aussi liberticide et sectaire, la droite identitaire gagnera les esprits, les cœurs et les élections. Qu'il est loin le temps où l'adversité forgeait des opprimés dignes. Nos aînés ont enduré de vraies humiliations, pas des « **micro-vexations** ». Les « **offensés** » de la gauche identitaire n'ont pas connu la violence du combat contre la ségrégation, l'apartheid ou le nazisme. Leur épiderme douillet s'affole à la moindre contrariété. Une sensibilité devenue susceptibilité qui ridiculise l'antiracisme.

On ne repousse pas les normes avec des diktats ou des frontières. Dans le domaine de la culture, de la musique ou de la littérature, l'hommage n'est pas un pillage, mais un métissage. Une culture mélangée que les inquisiteurs de l'identité sont en train d'asphyxier. Les réseaux sociaux les incitent à chasser en meute, à penser en boucle.

Choisir le chemin de l'identité ne mène jamais à l'égalité, mais à la revanche. Une critique constructive de la « **politique d'identité** » ou du « **politiquement correct** » ne viendra pas du camp conservateur. Elle ne dénonce la tyrannie des minorités que pour restaurer le règne des privilèges. L'alternative ne peut venir que d'antiracistes sincères. Cela demande un certain courage. Ce sursaut exige de ne plus accepter les procès absurdes en appropriation culturelle, de reconquérir des postes à l'université, de réapprendre à **défendre l'égalité et plus seulement la diversité, sans céder à la tentation de mettre en concurrence la lutte contre les inégalités sociales et la lutte contre les discriminations.**

Les combats contre le racisme, l'antisémitisme, le sexisme ou l'homophobie ne sont ni secondaires, ni des batailles « **bourgeoises** ». La discrimination tue, détruit et avilit. On doit continuer à s'attaquer aux préjugés armant cette toxicité, mais de façon intelligente, dans le but réel de convaincre, lever les obstacles, déconstruire les stéréotypes, briser les chaînes des cases ethniques, revoir la répartition des rôles et des genres.